

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE COLIGNY

BACULARD, FRANÇOIS THOMAS,
MARIE

Tragédie — 1744

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

COLIGNY	38 rép.	PARDAILLAN	3 rép.
HAMILTON	28 rép.	NEVERS	3 rép.
TELIGNI	17 rép.	GONDI	2 rép.
MARSILLAC	17 rép.	DESADRETS	2 rép.
PREMIER CONJURÉ	8 rép.	UN GARDE	2 rép.
BÊME	7 rép.	QUATRIÈME CONJURÉ	2 rép.
TAVANNE	7 rép.	RENEL	1 rép.
LAVARDIN	6 rép.	QUERCHI	1 rép.
BUSSI	5 rép.	QUATRIÈME CONJURÉ	1 rép.
SECOND CONJURÉ	5 rép.	UN PROTESTANT	1 rép.
TROISIÈME CONJURÉ	5 rép.		

*Personnages muets & suite : PREMIÈRE TROUPE DE CONJURÉS, SECONDE
TROUPE DE CONJURÉS, PROTESTANTS, GARDES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	38

ACTE I

SCÈNE I

HAMILTON

Ô Nuit, trop lente nuit, permets que la vengeance
T'adresse ici ses vœux et son impatience:
Hâte-toi, de ces murs chasse un jour odieux
Dont les foibles rayons blessent encor mes yeux.
D'un Peuple d'ennemis ne sois point la complice, 5
Cesse de retarder l'instant de son supplice;
Que ma fureur épuise un sang qu'elle a proscrit,
Ou sois pour ma paupière une éternelle nuit.
Enfin c'est aujourd'hui que mon sort se décide...
Au faite des Grandeurs ce premier pas me guide, 10
Ou, servant Coligny, va moi seul me livrer
Au piège que mes mains ont su lui préparer.
Aurais-je en vain tissu la trame de sa perte ?...
Non ; ses jours sont comptés, et sa tombe est ouverte,
Ma bouche l'a dépeint sous les traits criminels 15
D'un nouveau Destructeur du trône et des autels
Je l'ai montré l'appui, le vengeur de sa secte,
Tous les jours nous jurant une amitié suspecte;
J'ai fait voir ses vertus aux yeux de Médicis
Comme un art dangereux de gagner les esprits. 20
« Des Condés, ai-je dit, il a toute l'audace,
Peut-être qu'en secret il brigue votre place :

Qui sait si dans sa fourbe, habile à vous tromper,
Il ne vous tend le bras que pour mieux vous frapper ?
Sur votre fils, sur vous.... mais à regret j'écoute 25
Des craintes que le temps condamnera sans doute ;
L'amour de mes devoirs me rend trop défiant,
On doit peu s'assurer sur un pressentiment. »
Dissimulant ainsi l'intérêt qui me guide,
Je semais les soupçons dans cette âme timide; 30
Mais pour m'en réserver les plus précieux fruits,
D'un dernier coup, enfin, j'ai frappé ses esprits,
« Le Ciel, ai-je ajouté, qui se lasse et s'irrite,
Attendra-t-il longtemps qu'une race proscrite,
Que malgré ses décrets vous semblez protéger, 35
Échappée au trépas, vive pour l'outrager ?
Craignez, Reine, tremblez que ce Dieu sur vous-même
Ne fasse retomber le poids de l'anathème,
Et pour mieux vous punir n'amasse tous ses traits ;
Il exige, il est vrai, le sang de vos Sujets, 40
Mais c'est un sang impur, vous devez le répandre. »
Médicis s'est troublée, elle a cru même entendre
L'ordre d'un Dieu vengeur qui tonnant par ma voix,
Venait, le glaive en main, lui prescrire ses Lois.
J'ai saisi ce moment d'erreur et de faiblesse, 45
Pour perdre un ennemi dont l'aspect seul me blesse ;
D'un trouble précieux, enfin, j'ai profité,
Elle a signé l'arrêt que ma bouche a dicté.
La crainte, l'intérêt, un fanatique zèle,
Aveugles instruments, servent tous ma querelle. 50
Médicis, pense donc qu'un saint emportement,
Me fait des Novateurs presser le châtiment ;
Sur moi se reposant du soin de l'entreprise,
Elle feint de venger et l'État et l'Église;
Mais moi, qui de son coeur sus toujours arracher 55
Les secrets mouvements qu'elle y voudrait cacher,

Je n'y vois que l'ardeur de se venger soi-même,
 D'abaisser un rival jaloux du rang suprême,
 Qui, s'il ne succombait, l'entraînerait un jour.
 Dans ses déguisements je l'imité à mon tour ; 60
 Que ma haine, à ses yeux, du Ciel semble guidée ;
 Laissons la s'endormir dans cette heureuse idée :
 Du feu de l'encensoir allumons les flambeaux,
 Qui, par nous préparés dans la nuit des complots,
 Et brûlants aujourd'hui de flammes immortelles, 65
 Vont, d'un embrasement semer les étincelles ;
 Puisse-t-il extirper cet orgueilleux Parti,
 Cet hydre si puissant, qui loin d'être affaibli
 Des pertes de ce sang dont il souilla la France,
 Reprenait sous nos coups la vie et la vengeance. 70
 Poursuivons à couvrir de ce masque sacré,
 Les blessures d'un cœur par l'envie ulcéré ;
 J'intéresse le Ciel, Médecis, la Patrie,
 Quand je suis le Dieu seul, au quel on sacrifie ;
 La victime à mes coups ne saurait échapper, 75
 L'autel, le fer est prêt, et mon bras va frapper...
 Près de moi, qu'en ces lieux Bême tarde à se rendre !...
 Qui peut ?... Mais le voici.

SCÈNE II

Hamilton, Bême.

HAMILTON

Parle, ami, dois-je attendre
 Que j'aurai des vengeurs, dociles à mon gré? 80

BÊME

Tous sauront obéir, et d'un bras assuré,
Servant Rome, Paris, Médecis, et vous-même,
Frapper, combattre, vaincre, ou mourir avec Bême
Les uns que du bandeau de la Religion,
Ont couverts l'ignorance et la soumission, 85
Ces âmes, saintement aux Prêtres asservies,
Prodigueront pour vous leur fortune et leurs vies ;
Ces autres dont le meurtre est l'unique trafic,
Assassins par état, qu'achète le public,
Avares d'un sang vil qu'ils vendent à l'enchère, 90
À prix d'or m'ont livré leur fureur mercenaire ;
J'ai su vous acquérir et leurs coeurs et leurs bras,
Leur prêtant des transports qu'ils ne ressentaient pas,
L'intérêt m'a soumis, ce que la foi, le zèle,
À leurs impressions ont pu trouver rebelle. 95
Par ces divers liens, par ces puissants ressorts,
De membres désunis je n'ai formé qu'un corps,
Qui plein de ce courroux dont l'ardeur vous enflamme,
Pour servir vos desseins semble avoir pris votre âme,
Gondi, Nevers, Bussi, Tavanne, Desadrêts, 100
Enivrés par devoir de l'amour des forfaits,
À grands cris, leur nommant le Ciel et la Patrie,
Les premiers, à leur tête, excitent leur furie ;
Et vous les allez voir.... mais ce courage altier
Ce front audacieux..... 105

HAMILTON

Connais-moi tout entier :
Soumis au préjugé, l'imbécile vulgaire
Repousse le flambeau dont la raison l'éclaire ;
Toujours de l'ignorance épaississant la nuit,

Par de fausses lueurs il est toujours séduit; 110
 Ne connaissant de Dieu que l'usage, et ses Prêtres,
 Il suit l'étroit chemin frayé par ses ancêtres;
 De ses faibles aïeux servile imitateur,
 Catholique idolâtre, aveugle adorateur ;
 Courbé sous notre joug, rampant dans la poussière, 115
 Il n'ose s'élever jusques au sanctuaire ;
 Pour lui tout est mystère, il craint de pénétrer
 Des secrets que nous seuls avons droit d'éclairer ;
 Esclave qu'asservit notre main souveraine
 Il pense qu'avec nous, le Ciel forma sa chaîne ; 120
 Que fuyant les grandeurs, à l'ombre des autels
 Nous vivons séparés du reste des mortels;
 Que nés pour la prière, et couverts d'un cilice
 Nous consumons nos jours dans ce vil exercice :
 Que le Ciel se fermant, s'ouvrant à notre voix, 125
 Lui fait grâce ou justice au gré de notre choix ;
 D'une main complaisante, et d'une âme ingénue,
 Baissant le voile épais qu'on jette sur leur vue,
 Dans ce sommeil d'erreur se retenant plongés,
 Ils se chargent de fers qu'eux-mêmes ils ont forgés ; 130
 Toujours prêts à nous croire, avides de merveilles ;
 Nous fascinons leurs yeux, nous charmons leurs oreilles ;
 Par de stériles vœux, par des prodiges vains,
 Nous subjuguons leurs coeurs, nous réglons leurs destins :
 Tout ce qui les surprend ils l'appellent miracle, 135
 Tout ce qui nous dictons ils le nomment oracle ;
 Cachant à leurs regards les traits que nous lançons,
 Nous sommes innocents quand nous le paraissions :
 Du soupçon même exempts, ce peuple né crédule
 Dès que nous ordonnons, obéit sans scrupule ; 140
 C'est un corps qui soumis à nos impressions,
 Reçoit avidement nos goûts, nos passions ;
 Pétrie à notre gré, cette matière vile,

Ce limon sous nos mains prend d'une âme docile,
D'un seul mot arrêtant ou mouvant ses ressorts, 145
Nous pouvons retenir ou hâter ses transports,
Et conservant toujours un heureux despotisme,
Y transmettre à propos l'esprit du Fanatisme.
D'un sexe encor plus faible, idoles qu'il chérit,
Nous gagnons à la fois son coeur et son esprit ; 150
Haïs, mais craints des Grands, et toujours redoutables,
Amis intéressés, ennemis implacables,
Élevant jusqu'aux Cieux ceux que nous protégeons,
Plongeant dans les enfers ceux dont nous nous vengeons ;
Chefs sans camp, Rois sans trône, et Dieux de tous les hommes, 155
En tous lieux, en tout temps, voilà ce que nous sommes.
Sachons donc profiter de cet heureux pouvoir,
Faisons briller tous deux le glaive et l'encensoir.
Faut-il qu'un seul instant Coligny vive encore ?
Ce n'est point son erreur, c'est lui seul que j'abhorre ; 160
Mon oeil jaloux, surprit, dans cet altier rival,
Des talents, dont l'emploi m'eut été trop fatal :
Je hais ce sang, ce nom aux Guises formidable ;
Voilà tous les forfaits qui le rendent coupable :
Voilà pour quel sujet j'ai dû le condamner, 165
Il est à craindre, enfin, comment lui pardonner?

BÊME

Vous ne le craindrez plus, sa perte est assurée,
Au couteau qui l'attend la victime est livrée;
Cette nuit va bientôt combler tous vos souhaits,
Mais du pied des autels faisant partir vos traits, 170
Contents de recueillir le fruit du parricide,
Laissez à notre bras immoler ce perfide....

HAMILTON

Non, mon coeur veut goûter le crime tout entier,
Ce meurtre est un plaisir que je dois t'envier,
Qu'il me soit réservé.

175

BÊME

Mais que dira la France
De voir un Prêtre armé du fer de la vengeance ?

HAMILTON

Loin de me condamner, sa voix m'applaudira
Entre ses nouveaux Saints elle me placera,
L'encens en mon honneur fumera dans ses Temples
Mes forfaits consacrés lui serviront d'exemples ;
Eh ! Ne connais-tu pas les droits et les fureurs,
Que la Religion permet à ses vengeurs ?
Car de ce nom sacré je prétexte ma cause,
Je sais tout ce qu'il peut, et combien il impose ;
Qu'étouffant, détruisant tout sentiment humain,
Du coeur le plus sensible, il fait un coeur d'airain;
Transforme l'homme même en un monstre farouche,
Qu'hors ses noires fureurs rien n'émeut et ne touche;
Laissons donc éclater un zèle impétueux,
Déchaînons, élançons ces tigres furieux
Dont les rugissements nous demandent leur proie,
Et dans des flots de sang que leur rage se noie;
N'attendons pas, ami, que ses premiers transports
Soient refroidis, éteints par de lâches remords:
Enfants de l'habitude, ou plutôt de la crainte,
Et qui d'un faible coeur à nos yeux sont l'empreinte,
Saisissons des instants si chers à mon courroux,
On ne vient point encor... je crains...

180

185

190

195

BÊME

Que craignez-vous? 200
Je vous l'ai déjà dit, dès que la nuit plus sombre,
Qui bientôt en ces lieux va répandre son ombre,
Aura vu s'éclipser ces rayons expirants,
Vous verrez accourir les flots impatients,
D'un peuple de vengeurs qu'assemble un même zèle. 205
Mais écouterez-vous l'ami le plus fidèle ?
Car vous ne doutez pas que je vous sois lié
Par des noeuds éternels qu'a serrés l'amitié ;
Né, nourri sous vos yeux, dès ma plus tendre enfance,
Je vous fus dévoué par la reconnaissance : 210
Oui, je n'ai d'autre Dieu que le seul Hamilton,
Souffrez qu'en votre sein je dépose un soupçon,
Pensez vous échapper aux regards de la Reine,
Si ses yeux vont s'ouvrir votre perte est certaine...

HAMILTON

Je saurai les fermer ; élevé dans la Cour, 215
À travers cette nuit je distingue le jour ;
Au milieu des périls j'appris longtemps à vivre,
Longtemps j'ai parcouru les détours qu'il faut suivre ;
Cette mer à la vue offre un calme trompeur,
On ne peut y voguer qu'au gré de la faveur, 220
Souvent le moindre souffle en ride la surface,
Le bonheur trop rapide entraîne à la disgrâce:
Le caprice du Peuple et la haine des Grands,
Sans cesse de l'envie y déchaînent les vents :
J'ai su, Pilote adroit, échappé des naufrages, 225
Céder, ou faire tête à différents orages;
Et m'assurant un port contre tant de rivaux,
Détruire sourdement ou former des complots.

Cet art ne suffit point, ma politique habile,
 Chaque jour étudie un art bien plus utile; 230
 La science du coeur, j'en sonde les replis,
 Dans ce livre profond sans cesse je relis.
 Je connais Médicis, épouse impérieuse,
 Mère dénaturée et Reine ambitieuse
 Égalant en un mot les plus fameux héros, 235
 Si son coeur se montrant criminel à propos
 Selon le temps, savait se découvrir et feindre ;
 Mais elle est femme, ami, ce trait doit te dépeindre
 Les faiblesses d'un sexe, inhabile à régner,
 Et qui ne fût jamais servir ni gouverner. 240
 Trop faible pour porter le poids du diadème,
 Traînant ses jours obscurs dans l'oubli de soi-même,
 Et docile instrument qu'elle emploie au forfait
 Toujours enfant, son fils est son premier sujet.
 Je ne te parle point d'un vil ramas d'esclaves, 245
 Se disputant l'honneur de porter des entraves;
 De ces indignes Grands, qui, plébéiens des Cours,
 De l'âme de leur Roi sont animés toujours.
 Veux-tu qu'à tes regards, ouvrant mon âme entière,
 Je lève ce bandeau qui me cache au vulgaire : 250
 Tu connais des humains les superstitions,
 Ces préjugés puissants dont nous nous appuyons ;
 Tu sais que de tout temps Paris fléchit sous Rome,
 C'est là que ces chrétiens déifiant un homme,
 Couchés dans la poussière attendent ses arrêts, 255
 Et pensent d'un Dieu même entendre les décrets :
 Par lui, le Ciel stérile, ou fécond en miracles,
 Paraît ou refuser ou rendre ses oracles ;
 Son trône est un autel, ses armes l'encensoir,
 Des vœux seuls ses combats, la fourbe son pouvoir; 260
 D'un seul mot il éteint ou rallume sa foudre,
 Jouit du droit sacré de punir et d'absoudre;

Et plus que les Césars étendant ses grandeurs,
Un Pontife asservit les esprits et les coeurs.
Quelle couronne égale un triple diadème, 265
Dont la Religion ceint le front elle-même !
Bême, que cet éclat me paraît enchanteur !
L'orgueil de son poison vient enivrer mon coeur ;
Vois donc tous les transports où mon âme s'égare,
Je dévore en secret l'honneur de la tiare. 270
Voilà l'unique place où tendent mes souhaits,
La grandeur n'a pour moi que d'impuissants attraits,
Si le sort m'arrêtant dans ma vaste carrière,
De ce Trône sacré me ferme la barrière.

BÊME

À ce suprême rang qui peut vous élever ? 275

(Le théâtre s'obscurcit.)

HAMILTON

Médecis. C'est un prix qu'elle doit réserver
À trente ans de travaux, de services, de brigues,
Dont mon heureuse adresse appuya ses intrigues :
Il me faut aujourd'hui fléchir et demander,
Mais à mon tour un jour je pourrai commander. 280
Déjà l'obscurité dans ces murs nous devance,
Sur les pas de la nuit la victoire s'avance,
Que ma vengeance encor l'accuse de lenteur !
Ce temps ne vole point au gré de ma fureur ;
Par un nouveau signal hâtons le sacrifice, 285
Précipitons l'instant marqué pour ce supplice;
Qui... mais j'entends du bruit... songe à dissimuler
Les secrets qu'Hamilton vient de te révéler ;
Bême imite ma feinte, et changeant de langage,

Montrons-nous s'il se peut sous un autre visage; 290
 Ces ombres, l'appareil que je dois déployer,
 Un serment solennel dont les noeuds vont lier
 Des mortels pleins déjà de l'ivresse du crime,
 Tout leur inspirera le courroux qui m'anime,...
 Ils marchent vers ces lieux..... 295

SCÈNE III

Hamilton, Beme, Nevers, Gondi, Bussi, Tavanne, Des Adrets, Les Conjurés.

HAMILTON

Ô dignes Citoyens,
 Vous, qui seuls méritez le nom de vrais Chrétiens ;
 Des vengeances d'un Dieu, Ministres respectables,
 D'obéir à son gré vous sentez-vous capables ?
 Fermes dans vos desseins saurez-vous triompher, 300
 Des remords que le Ciel ordonne d'étouffer ?
 Promettez-vous enfin de venger son injure,
 D'écouter le devoir, de dompter la nature,
 D'être tout à ce Dieu qui par un heureux choix,
 Verse en vous ses fureurs et vous dicte ses lois. 305

NEVERS

Nous brûlons d'obéir, parlez, que faut-il faire ?

HAMILTON

Répandre un sang scellé du sceau de sa colère,
 En abreuver vos coeurs, percer des ennemis
 Ivres d'un fol orgueil, dans le crime endormis,
 Enfoncer sans frémir dans le sein de ces traîtres, 310

Des poignards consacrés par la main de vos prêtres;
Fussent vos bienfaiteurs, vos amis, vos parents,
Je dirai plus encor, vos pères, vos enfants,
Levez le bras, frappez, point de remords de grâce,
Faites des Reprouvés disparaître la race ; 315
L'Ange exterminateur volera devant vous,
Aiguisera les traits émoussés sous vos coups ;
Et dans vous, ranimant ces désirs magnanimes
De combattre, de vaincre et de punir les crimes
Armé du fer vengeur, lui-même il frappera 320
Le sein de l'ennemi qui vous échappera.
Étouffez donc les cris d'une pitié vulgaire,
Songez que vous n'avez d'ami, de fils, de père
Que ce Dieu tout-puissant qui vous créa pour lui
Qui par ma bouche enfin vous commande aujourd'hui 325
Craignez de l'outrager par de lâches faiblesses,
S'il ne peut vous toucher par de saintes promesses,
Que vous ne sentiez point le prix de ses bienfaits
Du moins de son courroux redoutez les effets :
À mériter ses dons s'il ne peut vous contraindre, 330
Si vous ne l'aimez point apprenez à le craindre ;
Apprenez que Saül, pour avoir balancé
D'exécuter l'arrêt par ce Dieu prononcé,
Pour avoir un moment manqué d'obéissance,
Par d'affreux châtimens signala sa vengeance. 335
Que dès qu'on l'interroge on devient criminel.

BUSSI (*aux Conjurés*)

Amis, je crois entendre un nouveau Samuel.

DESADRETS

Disposez de nos bras, disposez de notre âme,
Que la Religion nous guide, nous enflamme,

Nous attendons de vous ces glaives assassins,
Instruments de la mort, qu'ont dû bénir vos mains.

340

TAVANNE (*tout troublé*)

Pardonnez, de mes sens la faiblesse s'empare
Daignez me rassurer, me rendre assez barbare
Pour ne point écouter de secrets mouvements,
Du préjugé sans doute imbéciles enfants ;
Une touchante voix au fond du coeur me crie,
« Arrête, malheureux... Quelle aveugle furie
Précipite tes pas au devant des forfaits,
Te rend l'exécuteur des plus affreux décrets ?
Crois-tu servir le Ciel en égorgeant tes frères,
Qu'il reçoive tes vœux, tes horribles prières,
Qu'il exige le sang de tes concitoyens ?
Connais mieux les devoirs, le Dieu des vrais Chrétiens,
Vois ses propres enfants dans ces tristes victimes...
Non, il n'est point de Dieu qui commande les crimes... »
Tel est mon désespoir, mon trouble, mes combats,
Mélange de transports que je ne conçois pas ;
Il semble que deux Dieux tour à tour me maîtrisent,
Dans mon coeur, tour à tour, renaissent, se détruisent...
Déterminez mon âme, arrachez moi ce coeur,
Qui frémit d'embrasser une juste fureur ;
Demandez à ce Dieu que j'offense peut-être,
Que de mes sentiments il se rende le maître ;
Que faire... ô Ciel...

345

350

355

360

(Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir des Autels sur lequel sont des poignards.)

(Aux autres Conjurés.)

(Ils approchent tous vers l'autel.)

HAMILTON

Tomber au pied de cet autel, 365
Implorer ton pardon, désarmer l'Éternel,
Qui sur tête impie eût fait tomber sa foudre,
Si fléchi par ma voix il n'eut daigné t'absoudre ;
Par un heureux remords mérite ce pardon.
Vous, sacrés défenseurs de la Religion, 370
Venez à cet autel, dans les mains de Dieu même,
Prêt à lancer par vous la mort et l'anathème;
Venez renouveler vos serments et vos vœux.

(Il va prendre lui-même sur l'autel un poignard.)

TAVANNE

Oui, ce saint appareil a dessillé mes yeux,
Un courage divin succède à ma faiblesse; 375
Oui, la Religion de mes sens est maîtresse,
Ce coeur qu'elle affermit n'a plus rien de l'humain.
Donnez, donnez un fer à mon avide main...

HAMILTON *(distribuant les poignards)*

Baignez-vous dans le sang, c'est là l'unique offrande,
Qui soit digne du Ciel, et que le Ciel demande, 380
Armez-vous de ces traits que Rome a consacrés,
Ils ne pourront porter que des coups assurés ;
Baisez avec respect ces glaives homicides...

BUSSI

Règne notre Loi seule, et meurent les perfides !

NEVERS *(se met à genoux en posant une de ses mains sur l'autel, et de l'autre tenant son poignard)*

Dieu qui nous connaissez, nous jurons à genoux, 385
De vivre, de combattre, et de mourir pour vous
De la Divinité la foudre est le partage,
Tonnez, montrez-vous Dieu, déchirez cet ouvrage
Indigne de la main qui l'a daigné former
De l'esprit des Martyrs venez nous animer, 390
Parmi ses saints vengeurs que la France nous nomme,
Et n'ayons de parents que les amis de Rome.

GONDI *(mettant aussi sa main sur l'autel)*

Partageant avec toi ces nobles sentiments,
Nous nous lions à Dieu par les mêmes serments.

BUSSI

C'est trop nous arrêter, amis, le temps s'écoule, 395
L'heure fuit.

DESADRETS

Courrons donc,

GONDI

Frappons.

TAVANNE

Que le sang coule.

NEVERS

Enveloppons ces murs de la nuit du trépas,

400

TAVANNE

Épouvantons Paris par des assassinats,
Et que la France enfin avouant nos conquêtes,
Consacre ce grand jour par d'éternelles fêtes....

(Il prend un Crucifix sur l'autel et le leur montre.)

HAMILTON

Votre Roi vous remet les biens de ces proscrits,
D'une sainte vengeance ils sont le nouveau prix ;
Et celui qui du Ciel dispense les largesses
Vous promet à son tour d'immortelles richesses,
Trésors que votre sang ne peut assez payer ;
Surtout, à ce signal, sachez vous rallier ;
Des prêtres d'Israël je suivrai les exemples,
Le sang dût-il souiller les marbres de nos Temples,
Nul asile à mes coups n'opposera ses lois ;
Vous, allez... qu'à la nuit témoin de vos exploits,
Jaloux de cet honneur, l'astre du jour envie,
L'aspect du châtement d'une secte ennemie
Obéissez.

405

410

415

SCÈNE IV

Hamilton, Bême.

HAMILTON *(un crucifix d'une main, et un poignard de l'autre)*

Et toi, digne ami d'Hamilton,
Au gré de mes transports sers mon ambition ;
Par ton exemple échauffe, aux meurtres, au carnage,
Ces organes grossiers où j'ai soufflé ma rage ; 420
Sur tant d'esprits divers admire mon pouvoir,
Et combien de ressorts il m'a fallu mouvoir ;
Commençons par frapper de vulgaires victimes,
Sur un peuple essayons notre bras et nos crimes,
Et certains du succès revenons dans ces murs 425
Sur son chef orgueilleux porter des coups plus sûrs ;
Des noms les plus affreux que l'Univers me nomme,
Voilà le seul chemin qui peut conduire à Rome.

ACTE II

SCÈNE I

Marcillac, Lavardin.

MARSILLAC

Ô Mon cher Lavardin, où courir, où trouver
Ce Héros malheureux que nous devons sauver ?
N'arracherons-nous point à cette nuit de crimes,
La plus illustre, Ô Ciel, de toutes les victimes ;
Dans ce massacre affreux envelopperais-tu
Celui qui des mortels a le plus de vertu ?

430

LAVARDIN

Pour lui nous donnerions nos biens et notre vie,
Si d'avidés bourreaux repaissant la furie,
Rassasiant des coeurs affamés de forfaits,
Ils pouvaient de ses jours détourner tant de traits,
Oui, pour le secourir, je suis prêt à tout faire.

435

MARSILLAC

Si Coligny pérît nous n'avons plus de père ;
Mais, t'es-tu pénétré de l'excès de nos maux,
As-tu bien contemplé ces horribles tableaux,

440

Qui montrent à quel point l'esprit humain s'égare,
 Quand par Religion le coeur se rend barbare ;
 Tes yeux sur ta famille attachant tous tes soins 445
 Du comble des revers n'ont point été témoins :
 Il faut donc te tracer ces sanglantes images,
 Cette nuit de terreurs, de meurtres, de ravages ;
 Nos autels renversés, nos temples démolis,
 Sous leurs débris brûlants nos toits ensevelis ; 450
 Le glaive étincelant, mille flambeaux funèbres,
 Par un jour plus affreux faisant fuir les ténèbres.
 La vengeance et la mort volant de toutes parts,
 Nos frères massacrés aux pieds de ces remparts,
 En criant à ce Roi, qui loin de les entendre, 455
 Tranquille, voit couler un sang qu'il sait répandre ;
 Peindrai-je à tes regards tout un peuple acharné,
 S'abreuvant de ce sang que Rome a condamné;
 L'appareil des tourments que sa main nous apprête,
 Le zèle à chaque instant grossissant la tempête, 460
 D'innombrables soldats les flots séditieux,
 Entraînant le tumulte et le crime après eux;
 Gondi, Névers, Tavanne, et Desadrêts, et Bême,
 Au carnage animés, poussés par Guise même,
 Égorgeant sans pitié, leurs amis, leurs parents, 465
 Au pied des saints autels de leur foi vains garants ;
 Des meurtriers ardents, des troupes fugitives,
 Des vieillards éperdus près des femmes craintives,
 Des débris entassés de morts et de mourants,
 Sur les fils égorgés les pères expirants, 470
 Dans les bras des époux les épouses tremblantes,
 Les enfants dans le sein de leurs mères sanglantes,
 Cherchant contre le glaive un asile assuré,
 Y trouvant le trépas qui leur est préparé ;
 Leurs temples profanés, la Seine ensanglantée, 475
 À des crimes nouveaux la vengeance excitée,

Paris enfin théâtre, où toutes les horreurs
De la Religion consacrent les fureurs.
Cependant Médicis pour frapper ses victimes,
Paraît du haut du Louvre appeler tous les crimes ; 480
Ministres de sa haine et dignes de son choix,
Tous semblent accourir à sa terrible voix :
D'un coup d'oeil elle arrête ou hâte la furie:
De ce peuple échauffé, plein de sa barbarie,
Des bourreaux fatigués ranime le courroux, 485
Et marque à chacun d'eux la place de ses coups ;
Tout couvert de son sang, de poudre, de blessures,
Soubise en expirant a vengé ses injures,
Ce peuple avide encor, même après son trépas,
Dans son coeur palpitant lisait ses attentats; 490
Qui le croirait enfin ? Ce sexe né sensible
Arrêtait ses regards sur cet objet terrible.
Prodige de vengeance, il voulait à loisir
Rassasier ses sens d'un si cruel plaisir.
Peut-il en goûter d'autre auprès d'une maîtresse, 495
Dont l'exemple inhumain a séduit sa faiblesse ;
Aveugle en ses transports, sans vice, sans vertu,
Ce sexe par l'usage est toujours prévenu.
Ami, c'est encor peu de ces excès horribles
Où se livrent des coeurs par devoir inflexibles, 500
C'est peu que ce Palais, la demeure des Rois,
Temple, où souvent par eux le Ciel dicta ses lois,
Soit en proie aux fureurs des plus vils fanatiques,
Que des traces de sang souillant ces saints portiques,
L'asile des humains devienne leur tombeau, 505
Le Roi... le Roi lui-même est le premier bourreau...

LAVARDIN

Lui ! Qui devrait plutôt se montrer notre père,

Ô Ciel !

MARSILLAC

Ami, le fils est digne de la mère,
 Comme elle, des traités il sait garder la foi ; 510
 Plus criminels encor que ce coupable Roi,
 Ses lâches favoris hautement applaudissent.
 À tant de cruautés dont tout bas ils frémissent ;
 Et d'un Prince imbécile égarant les transports,
 De cette âme incertaine écartent les remords. 515

LAVARDIN

Tel est du courtisan la bassesse ordinaire,
 L'ouvrage de ses Rois, en tout il les révère ;
 Du nom de Dieu souvent honore un vil humain
 Qui doit tout son éclat au nom de Souverain :
 Du Trône où l'éleva le sort ou la victoire, 520
 Dans la nuit de la tombe entraîne-t-il sa gloire ?
 Son culte est aboli, ses autels renversés,
 De la servile main qui les avait dressés.
 Au Monarque nouveau consacrant d'autres temples,
 Ces Grands d'une autre Cour adoptant les exemples, 525
 Brisent l'antique idole, et foulent à leurs pieds,
 Les images du Dieu qui les avait créés.

MARSILLAC

Les prêtres à nos yeux dérobaient le nuage
 Qui dans l'ombre du crime enfantait cet orage :
 Apprends, ô Lavardin, leur dernier attentat, 530
 Le comble des horreurs, la honte de l'État :
 Une croix à la main ces monstres homicides,
 Applaudissent aux uns, nomment lâches, timides,

Ces autres dont les bras sont indéterminés;
On les entend crier « Frappez, exterminatez, 535
Ce sont des Factieux, ce sont des Hérétiques,
Leurs zélés assassins montrez vous Catholiques;
Voyez les Cieux ouverts, les peuples éternels,
Dieu, qui jette sur vous des regards paternels;
Il ne veut d'autre encens, d'autres vœux, d'autre hommage, 540
Que la destruction d'un peuple qui l'outrage. »
Ranimés à la voix de ces Prêtres menteurs,
Soudain les meurtriers reprennent leurs fureurs ;
Plus barbares qu'eux tous, ces indignes Ministres,
De tant de trahisons seuls conseillers sinistres, 545
Réveillent la vengeance en attisent le feu,
Et sous des traits cruels défigurant ce Dieu,
Voulant peindre à la fois tous les crimes ensemble,
Ils en forment, hélas ! un Dieu qui leur ressemble !
Ces Pasteurs qu'autrefois on vit si bienfaisants, 550
D'un malheureux troupeau sont les loups dévorants.
Tyrans qui pour régner sur ce peuple idolâtre,
Soufflez dans tous les coeurs un zèle opiniâtre,
En vain vous nous voulez imposer une loi,
Qui trahit les serments, la nature, la foi, 555
Vos crimes, ni le fer ne sauraient nous convaincre,
Et c'est par la vertu qu'on a droit de nous vaincre ;
Que d'autres sentiments viennent vous animer,
Annoncez-nous un Dieu que nous puissions aimer ;
Qui d'un égal amour chérisse ses ouvrages, 560
Voie en tous ses enfants autant de ses images;
Et si par un faux jour nos yeux sont égarés,
Est-ce en nous égorgeant que vous les ouvrirez ?

LAVARDIN

Ah ! Votre loi sans doute est la loi véritable,

Nous adorons un Dieu bienfaisant, équitable, 565
 Eh! nous punirait-il quand maître de ce coeur,
 Il éclaire ses pas, ou l'entraîne à l'erreur :
 Peut-il nous accabler du poids de sa vengeance,
 S'il nous rend criminels, même avant la naissance ?
 Non ; ce Dieu plus clément veut tous nous rendre heureux, 570
 On n'est point dans l'erreur dès qu'on est vertueux.

MARSILLAC

Entends les hurlements de ce monstre sauvage,
 Dont la haine pour nous est un droit d'héritage ;
 De ce peuple au carnage, échauffé par devoir
 De sa Religion tel est l'affreux pouvoir ! 575
 En vain de ce Dieu même attestant la puissance,
 Il l'a rendu garant d'une vaine alliance;
 Sur la foi des Traités, nos frères endormis,
 Livrés par le sommeil aux glaives ennemis,
 De ses bras vont passer dans l'horreur des supplices, 580
 Et de leur sang proscrire sceller tant d'injustices.
 Hymen, dont les liens rassuraient notre sort,
 Tes flambeaux sont pour nous les torches de la mort :
 Nuit ! À tant de forfaits dérober tes ténèbres,
 Laisse éclairer au jour ces vengeances célèbres. 585
 Le bruit redouble... Ami quitterons-nous ces lieux,
 En doutant des destins d'un vieillard malheureux ;
 Bientôt de ce palais on brisera les portes,
 Bientôt Guise, Hamilton, suivis de leurs cohortes,
 Et du sang le plus pur teignant ces murs sacrés, 590
 Vont rompre tous les noeuds qu'eux-mêmes ils ont serrés.
 De la foudre qui gronde éloignons la menace,
 D'un peuple de tyrans, allons braver l'audace;
 Le fer que sur nos jours lève l'impiété
 Tombera pour frapper ceux qui l'ont excité... 595

Où chercher Coligny dans ce désordre horrible?
Ciel ! Comme nos bourreaux seriez-vous insensible ?

SCÈNE II

Coligny, Marsillac, Lavardin.

COLIGNY DANS L'ENFONCEMENT DU THÉÂTRE *(et sans voir Marsillac et Lavardin)*

Où portai-je mes pas... Où suis-je... Quel réveil ?...
Quels cris se font entendre au milieu du sommeil ?...
Le trouble malgré moi de mon âme s'empare...

600

MARSILLAC *(sans voir COLIGNY)*

Aurait-il succombé sous ce peuple barbare ?

COLIGNY

Marsillac ! Lavardin ! Dans l'ombre de la nuit !

(Voyant Coligny.)

MARSILLAC *(sans voir Coligny)*

Courrons...
Fuyez, Seigneur, Médicis nous trahit.

COLIGNY

Que dites-vous.....

605

MARSILLAC

Fuyez à des mains meurtrières,

On rompt tous les serments, on égorge nos frères.

COLIGNY

Ô Ciel ! Expliquez-vous.

MARSILLAC

Nous sommes tous perdus,
Nos fortunes, nos jours aux tyrans sont vendus ; 610
La mort étend sur nous ses effroyables ailes,
De la flamme en tous lieux semant les étincelles
La vengeance à grands cris appelle ses bourreaux,
Sous nos pas égarés s'entrouvrent nos tombeaux.
Tout périt sous le fer, fils, époux, mère, fille, 615
Et nous ne sommes plus qu'une triste famille,
Qui ne voyant que vous en ce commun danger,
Ne sent que vos maux seuls et veut les soulager ;
Nous mourrons satisfaits si notre heureux courage
De vos jours menacés peut écarter l'orage, 620
Venez, venez, Seigneur, fuyez de ce palais,
Dérobez votre tête au comble des forfaits ;
D'un vulgaire grossier vous connaissez le zèle,
Vous savez jusqu'où va son ardeur criminelle ;
Quand de Rome et des Rois sacrilège instrument, 625
Il joint le Fanatisme à son aveuglement:
Quand il pense obéir à ce Dieu qu'il outrage,
Je crains sa pitié plus encor que sa rage.

COLIGNY

À peine je respire... Ô honte... Ô trahison....
Souffriras-tu, grand Dieu, qu'on souille ainsi ton nom, 630
Amis... quoi!... Médicis... est-elle si coupable !...
De tant de lâchetés son coeur serait capable ?

Médecis....

LAVARDIN

Ah ! C'est peu qu'on nous manque de foi,
Nous sommes immolés des mains mêmes du Roi !

635

COLIGNY

Qu'entends-je ?

MARSILLAC

De ces lieux que la foudre environne
Puissions-nous vous sauver... Fuyez tout vous l'ordonne...
Vivez, vivez, Seigneur, et laissez nous périr...

COLIGNY

Vous êtes donc les seuls qui sachiez mourir.
Est-ce vous qui parlez ?... Osez-vous méconnaître,
Celui que votre choix daigna nommer pour maître ;
Vous ?... M'ordonner de fuir ?... À moi ? Dans les combats,
M'a-t-on vu reculer à l'aspect du trépas ?
Si quelquefois le sort trompa mon espérance,
Avez-vous dû jamais accuser ma vaillance ?
Condé m'a-t-il offert des exemples pareils ?
Condé m'eut-il donné de semblables conseils ?
Vous voulez que je vive, eh ! Qu'est-ce que la vie
Quand elle est rachetée au prix de l'infâmie ?
Vous craignez mon trépas, eh ! Qu'est-ce que la mort ?
Je n'y vois que la fin d'un déplorable sort.
Je n'ai qu'un jour à vivre, à secourir nos frères
Ainsi que soixante ans de travaux, de misères,
Il est tout pour vous seuls, ce jour est votre bien ;

640

645

650

655

Mon honneur, mon devoir seront toujours le mien :
Oui, pour vous, ranimant une froide vieillesse
Mon zèle de mon bras rassurant la faiblesse,
Vous me verriez courir dès ce même moment,
Vous défendre, ou du moins mourir en vous servant ; 660
Mais dois-je de la Reine imitant le parjure,
Fouler comme elle aux pieds les lois et la nature ?
Je suis à notre peuple, ils sont tous mes enfants ;
Mais, amis, avant tout je suis à nos serments.

MARSILLAC

Eh ! Quels sont ces serments quand une indigne Reine, 665
Après l'avoir formée en a rompu la chaîne ?
À qui tenez vous donc votre parole ?

COLIGNY

À moi.
De moi-même garant, je m'engageai ma foi,
Et Coligny toujours à la vertu fidèle, 670
Ne prend point pour exemple un coupable modèle ;
Je cours à Médicis...

MARSILLAC L'ARRÊTANT

Vous courez à la mort.

COLIGNY

Que je sauve ce peuple et je bénis mon sort.

LAVARDIN

Et pour qui vivrait-il si vous perdez la vie ? 675

COLIGNY

Pour vous, en qui le Ciel lui laisse sa patrie,
Dans vous je revivrai... Marsillac, Lavardin,
Adieu, je vais remplir mes vœux et mon destin ;
Moi-même à mes bourreaux je cours offrir ma tête
Ou détourner les coups que leur main vous apprête.

680

MARSILLAC (*voulant arrêter Coligny, qui est sur le point de sortir*)

Ah ! Seigneur... il m'échappe...

SCÈNE III

Coligny, Teligni, Marsillac, Lavardin, Renel, Pardaillan, Querchi, suite de protestants, et tous les armes à la main.

TELIGNI (*l'épée à la main, et s'opposant au passage de Coligny*)

Où courrez-vous, Seigneur ?
Allez-vous d'un vil peuple assouvir la fureur...

MARSILLAC (*à Lavardin*)

Ami, c'est Teligni que le Ciel nous envoie !

TELIGNI (*montrant son épée*)

Ces armes jusqu'à vous m'ont ouvert une voie...

685

COLIGNY

Ah, cruel, dans quel sang, ce fer s'est-il plongé ?

TELIGNI

Je vis, et vous doutez si vous êtes vengé ?

COLIGNY

Que dis-tu ?

TELIGNI

Que mon bras eût frappé Charles même
Sans respecter en lui les droits du diadème... 690
Mais, que dis-je ces droits, l'ouvrage des vertus,
Les aurais-je outragés ? L'ingrat les a perdus.

COLIGNY

Et vous êtes mon fils ?... Quel horrible langage !
Malheureux, où t'entraîne un aveugle courage ?
Sont ce là les leçons que tu reçus de moi ? 695
Charles est criminel, en est-il moins ton Roi ?
Est-ce à toi de punir cet Illustre coupable ?
Quoique souillé, son sang est toujours respectable ;
Périssent les sujets qui sur leurs Souverains
Portent sans s'étonner de sacrilèges mains, 700
Laissons, laissons à Rome enseigner ces maximes,
Elle est accoutumée à de semblables crimes.
Connaissez-mieux la loi de vos concitoyens,
Soyons Hommes, mon fils, encore plus Chrétiens;
Plaignons ces malheureux, qui séduits par leurs prêtres, 705
N'épargnent point en nous le sang de leurs ancêtres,
Défendons-nous des coups, mais ne les portons pas,
Les vrais héros sont-ils ministres du trépas ?
Je vais de Médecis arrêter la furie,
Dans son coeur rappeler la nature bannie... 710

Vous retenez mes pas ?

TELIGNI (*l'arrêtant*)

Vous voulez donc mourir ?
Vous dédaignez la main qui vient vous secourir ?
De quel nom désormais faut-il que je vous nomme ?
Quoi, pour être héros doit-on cesser d'être homme ? 715
Médicis, vous savez, redoute votre aspect,
Tout jusqu'à vos vertus lui paraîtra suspect,
Au fer des meurtriers vous vous livrez vous-même...
Écoutez par ma bouche un peuple qui vous aime,
Sur vos malheurs, vos yeux refusent de s'ouvrir ? 720
Quel funeste bandeau peut encor les couvrir ?
Loin de nous arrêter au joug qui nous opprime,
Vous entraînez nos pas sur les bords de l'abîme,
Si le crime sur vous se consomme aujourd'hui,
Enfin, si vous mourez quel sera notre appui ? 725
Vos jours infortunés ne sont-ils pas les nôtres
Nous voyons vos dangers, en connaissons-nous d'autres ?
Ah ! Mon père... Ah, Seigneur... Laissez-vous donc toucher ?
Au coup qui vous attend laissez-vous arracher !
Vivez pour Teligni, vivez pour votre fille, 730
Pour tous ces citoyens qui sont votre famille,
Venez, suivez nos pas, que nous mettions vos jours
À l'abri du péril qui s'approche toujours ;
Eh bien, puis-je obtenir la grâce que j'espère,
Dans Coligny mes pleurs trouveront ils mon père ? 735
À tes genoux sacrés vois tomber Teligni...
Parle, enfin, qui des deux l'emporte....

COLIGNY (*le regardant d'un oeil assuré et se retirant*)

Coligny.

MARSILLAC (*voulant l'arrêter*)

Arrêtez !... Arrêtez !...

(*Marsillac et Teligni restent interdits.*)

COLIGNY D'UN TON ASSURÉ

Suis-je encor votre maître ?

740

SCÈNE IV

*Teligni, Marsillac, Lavardin, Renel, Pardaillan, Querchi, Suite de Protestants les
Armes à la main.*

TELIGNI

Quelle est cette vertu que je ne puis connaître...
Je Je laisse échapper... Ce front majestueux
Enchaîne malgré moi mon bras respectueux.
Je ne puis lui fermer les chemins du supplice.
Tu veux donc, Dieu cruel, que Coligny périsse ?

745

PARDAILLAN

Ah, serait-il encor pour des coeurs innocents,
Quand tout semble embrasser le parti des tyrans ?

MARSILLAC

Osez-vous l'accuser de tant de perfidie ?
Toujours du châtiment l'injustice est suivie,
Et si ce Dieu vengeur diffère d'éclater,
C'est pour mieux affermir les coups qu'il doit porter.

750

TELIGNI

Ma valeur me soutient, si le Ciel m'abandonne,
L'appareil de la mort n'aura rien qui m'étonne :
Amis, par le remord le crime est abattu,
Mais l'intrépidité suit toujours la vertu. 755
Laissons à nos tyrans l'usage de la plainte,
Ces regrets si honteux enfantés par la crainte ;
Sachons de Médicis étonner la fureur ;
Peut-elle de notre âme abaisser la grandeur ?
En tombant sous ses coups, je veux qu'elle me craigne, 760
Que l'Univers m'admire, et non pas qu'il me plaigne.

RENEL

De ces nobles transports tu nous vois tous remplis.

TELIGNI

Si Coligny périt, c'est fait de Médicis,
Du Roi même... leur sang peut seul laver ce crime...
Ma vengeance demande une grande victime, 765
N'importe, après ma mort que la postérité
Me refuse l'honneur que j'aurai mérité,
Qu'aux yeux du monde entier je paraisse coupable,
Qu'il blâme une action que je crois équitable,
Mon juge est mon devoir, lui seul peut prononcer 770
Un arrêt, que mon coeur reçoit sans balancer.

MARSILLAC

Votre devoir ! Ô Ciel... Mais Coligny sans doute
De la nature encor saura s'ouvrir la route..
Le glaive à son aspect tombera de leurs mains,
La pitié rentrera dans ces coeurs inhumains, 775

Le peuple...

TELIGNI

Ignorez-vous son lâche caractère,
L'espoir le fait parler, la crainte le fait taire,
Imbécile, volage et superstitieux,
Né pour ramper toujours sous un joug odieux, 780
Prompt dans son amitié, mais plus prompt dans sa haine,
Il suit avec transport le penchant qui l'entraîne ;
Ennemi méprisable, ainsi que faible ami,
Vertueux sans honneur, ou coupable à demi,
Ces lions rugissants élancés par leurs prêtres 785
Ne reconnaissent plus que ces indignes maîtres,
Eh, peut-on s'opposer à de saintes fureurs ?
Coligny pense en vain adoucir nos malheurs,
Mais il ne revient point... l'horreur du bruit redouble...
Tout ne sert qu'à nourrir mes soupçons et mon trouble,.... 790
Éclaircissons la nuit qui couvre notre sort,
Il nous reste un espoir.

QUERCHI

Eh, quel est-il ?

TELIGNI

La mort.

ACTE III

SCÈNE I

Coligny, Gardes.

COLIGNY

On me retient captif. On m'arrête, et j'ignore
Si ma fille et mon fils tous deux vivent encore.
Médicis veut jouir de ses cruels succès,
De son appartement on m'interdit l'accès,
Sur mes tristes destins tous gardent le silence !
Ne puis-je rien savoir...

795

800

UN GARDE

Dans notre obéissance
Sur leurs ordres craignant d'interroger nos rois,
Aveuglement soumis, nous recevons leurs lois,
Nous les exécutons... La majesté suprême
Doit être à nos regards l'image de Dieu même;
C'est au maître à frapper, au sujet de mourir,
Il ordonne, à son gré nous savons obéir,
Nous n'examinons point ses arrêts respectables...
Vous êtes criminels, dès qu'il vous croit coupables.

805

COLIGNY

A d'autres sentiments me serais-je attendu ? 810
 Tu parles en esclave à ses tyrans vendu,
 Mais pense en homme libre, et dans de tels monarques
 Vois des plus vils humains les flétrissantes marques ;
 Dans ces Rois, vois plutôt des monstres criminels
 Que leur impunité rend encor plus cruels. 815
 Tu dis que dans leurs traits Dieu se fait reconnaître,
 Eh, depuis quand ce Dieu se montre-t-il un traître ?
 Non, c'est par des vertus qu'ils en sont les portraits ;
 Ils n'ont d'autres trésors que les coeurs des sujets :
 Loin d'être un assassin, le vrai Roi n'est qu'un père, 820
 Son trône est un autel où chacun le révère ;
 Et le peuple à son tour par ses bienfaits soumis,
 Au respect du sujet, unit l'amour du fils ;
 Artisans de la fraude et ministres des crimes,
 Ouvrez les yeux, voyez quelles sont vos victimes, 825
 Quel sang étanche en vous cette soif des forfaits,
 Lorsqu'au pied des Autels, dans ce même palais,
 Au milieu de ces murs qu'ont bâtis nos ancêtres,
 À l'aspect de ce Dieu par la voix de vos prêtres
 Vous prononcez l'arrêt qui doit nous rassembler, 830
 Traîtres, c'est pour nous perdre, et pour nous immoler.
 Quelle est donc votre loi ? La fourbe, l'avarice,
 Les infidélités, le meurtre, l'injustice,
 Par tous les attentats vos temples profanes,
 Ce sont là les vertus, que vous nous enseignez ! 835
 Quels objets m'ont frappé ?... Quelle effroyable image !...
 Ô Rome, ô Médicis, est-ce la vôtre ouvrage ?
 Sont-ce là vos traités, ces noeuds qu'à vos autels
 Avait formés la main des peuples immortels ?
 Rome jadis la Reine et la mère du Monde, 840
 Rome aujourd'hui marâtre, en tyrans si féconde,

Plus idolâtre encor qu'aux temps de ses faux Dieux,
Offre à leur successeur un encens odieux ;
Et sous des noms sacrés colorant sa vengeance,
Au rang de ses vertus n'a point mis la clémence. 845
C'en est fait, Médicis à résolu ma mort,
Et je touche au moment qui va finir mon sort...
Ombres des grands Bourbons, ô vous mânes célèbres
Qui de la nuit des temps percerez les ténèbres,
Vous que la vertu seule affranchit à jamais, 850
De ce néant honteux qui n'est dû qu'aux forfaits,
Ne puis-je à votre exemple aux champs de la victoire
Arroser de mon sang les palmes de la gloire,
Et de ce peuple ingrat me déclarant l'appui,
Quand il tranche mes jours, vivre et mourir pour lui ? 855

UN GARDE *(à ses Compagnons)*

Cette grandeur m'étonne, hélas, un catholique
N'a jamais ressenti ce courage héroïque,
L'erreur inspire-t-elle un pareil sentiment ?
La loi qui les condamne est dans l'aveuglement,
De tant de fermeté si leurs coeurs sont capables, 860
Eux seuls sont innocents, et nous sommes coupables.

(Il met la main sur la garde de son épée comme pour s'en frapper.)

(Il s'assied.)

COLIGNY

Pourquoi faut-il, ô Dieu, que l'acier des bourreaux,
En me frappant, ajoute à l'horreur de mes maux,
Eh, ne puis-je moi-même en m'arrachant la vie
Sauver un sang si pur de cette ignominie, 865
Et te rendre ce bien que j'ai reçu de toi,

Sans attendre une mort trop indigne de moi...
Ah, pardonne, grand Dieu, j'offense ta justice,
Je laisse à d'autres bras le soin de mon supplice,
Est-il à tes regards quelque trépas honteux,
Lorsque l'on a pu vivre, et mourir vertueux.

870

SCÈNE II

COLIGNY, Troupe de Conjurés armés de poignards.

(Ils considèrent Coligny qui les regarde tous d'un oeil fixe.)

(Aux gardes.)

(Aux autres Conjurés.)

PREMIER CONJURÉ

Sortez.
Vous, c'est ici qu'il faut que vos courages
Se réunissent tous, et vengent nos outrages,
Avançons... Qu'ai-je vu ?...

875

SECOND CONJURÉ

Vous paraissez surpris...
Mais quel trouble à mon tour accable mes esprits ?...
Par quel charme inconnu mes forces s'affaiblissent!

TROISIÈME CONJURÉ

Notre haine chancelle, et nos coeurs s'amollissent,
Une invisible main s'oppose à son trépas,
Vous vous taisez... Aucun ne rassure mon bras !...

880

(Il lève le bras pour frapper et reste immobile.)

QUATRIÈME CONJURÉ

Quand de mon propre sang ce poignard fume encore....
Je te désobéis, ô mon Dieu que j'implore,
Rends moi donc ma fureur... Tous mes sens malgré moi...
Saisis d'étonnement, de respect, et d'effroi... 885
Quelle timidité trompe notre furie !
Songeons à Médicis, à Rome, à la patrie ;
Citoyens et vengeurs du Ciel et de l'État
Est-ce à nous de frémir pour cet assassinat ?
Allons. 890

COLIGNY

Frappe.

QUATRIÈME CONJURÉ

À sa voix... Ô retour inutile...
Quel est donc ce mortel... Je demeure immobile...

COLIGNY *(prenant son épée, et la jetant à leurs pieds)*

Craindriez-vous ce fer qui servit ma valeur,
Je le jette à vos pieds, percez, voilà mon coeur. 895

PREMIER CONJURÉ

Ce n'est point un humain !

COLIGNY

Là, vous devez ensemble
Épuiser les tourments que le crime rassemble,

Les supplices, la mort, rien ne peut me troubler,
J'ai vécu pour mon Dieu, je mourrai sans trembler,

900

SECOND CONJURÉ

Eh quoi, ces novateurs comme nous sont des hommes.
Devons nous les punir aveugles que nous sommes !
Ah, je commence à croire, et je n'en doute plus
Que la nature seule est mère des vertus.

(Il va pour frapper Coligny en détournant les yeux et laisse tomber le fer.)

TROISIÈME CONJURÉ

Tu blasphèmes... Ô Ciel... Expions cette crainte,
Ranimons contre lui notre vengeance éteinte,
Détournons nos regards, qu'il meure de ma main...
Quel Dieu vient m'arracher le poignard assassin !...

905

COLIGNY

Faites votre devoir.... que vois-je, la nature
Dans vos coeurs incertains balance le parjure,
Me craignez-vous encor... Je n'ai d'autre soutien
Que cette fermeté l'appui d'un vrai chrétien ;
Rome vous apprend-t-elle à devenir sensibles,
Vous devez l'imiter... Montrez-vous inflexibles...
Médicis vous l'ordonne, obéissez, frappez,
Que de mon sang glacé ces marbres soient trempés,
Heureux, si j'avais pu mourir pour ma Patrie,
Consacrer à mon Roi les restes de ma vie,
Verser encor pour vous quelques gouttes de sang
Que l'âge et les combats ont lassé dans mon flanc...

910

915

920

PREMIER CONJURÉ

Ne pourrai-je garder mon courroux et ma haine ?...
Chaque mot, est pour nous une nouvelle chaîne...
En vain à le haïr, Ciel tu veux m'animer...
Non, mon coeur te trahit... et ne peut que l'aimer;

(Il découvre son estomac.)

COLIGNY

Hâtez-vous donc... levez... levez vos mains parjures 925
Approchez,... qui de vous rouvrira ces blessures...
Ces coups, que j'ai reçus en défendant le sort
De ces mêmes ingrats qui demandent ma mort ;
Qui de vous osera combler leur injustice,
À Médicis, à Rome offrir ce sacrifice. 930
Ce bras dans les périls sauva vos Citoyens,
J'ai conservé leurs jours, ils attendent aux miens...
Pour vous, plus d'une fois j'ai prodigué ma vie,
Le Ciel veut que par vous elle me soit ravie,
Je n'en murmure point... je bénis mes destins... 935
Vous fûtes mes enfants... soyez mes assassins...
Que d'un si tendre amour ma mort soit le salaire...
Embrassez-moi mes fils, souvenez-vous d'un père
Qui jusques au tombeau vous soutint... vous chérit...
Qui vous pardonne encor les coups dont il périt... 940
Vous semblez reculer... quand la victime est prête...
Quand vos bras sont levés... parlez... qui les arrête...

PREMIER CONJURÉ

Ta vertu.

SECOND CONJURÉ *(en tombant à ses pieds)*

Nous cédon, tu l'emportes,

(L'un se jette à ses pieds, l'autre laisse tomber ses armes, celui-ci reste immobile, celui-là semble éviter ses regards, et verser des pleurs, ensuite ils tombent tous à ses genoux.)

TROISIÈME CONJURÉ

Nos coeurs

945

Vers toi sont entraînés par des charmes vainqueurs,.

COLIGNY *(les embrassant)*

Attendez-vous que Guise immolant sa victime,
Goutte l'affreux plaisir de consommer son crime,
J'aime mieux de vos mains recevoir le trépas.
J'implore ce bienfait... Ne l'obtiendrai-je pas,
Par ces retardements vous hâtez ma ruine,
En voulant m'épargner votre main m'assassine,
En ce moment aucun ne veut être mon fils...
Aucun n'ose frapper... Tous sont mes ennemis...

950

PREMIER CONJURÉ

Laisse nous t'adorer ô vieillard vénérable..

955

COLIGNY

N'adorez que ce Dieu, lui seul est respectable...
Qu'avez-vous résolu ?

SECOND CONJURÉ

De t'admirer toujours.

TROISIÈME CONJURÉ

De chérir tes vertus.

(Il se relève et court vers l'enfoncement du théâtre.)

QUATRIÈME CONJURÉ

De conserver tes jours....

960

Vis, pour nous pardonner, pour être notre père...

Viens, viens... qu'à tes tyrans nous puissions te soustraire.

SCÈNE III

Coligny, Hamilton, Tavanne, Bussi, Bême, Nevers, Gondi, Desadrets, Première Troupe de Conjurés, Seconde Troupe de Conjurés armés aussi de Poignards, et tenant tous des flambeaux à la main.

HAMILTON *(un crucifix d'une main, et un Poignard de l'autre, et arrêtant le quatrième conjurés)*

Il n'échappera point à leur juste fureur.

PREMIER CONJURÉ

Ô Ciel !

SECOND CONJURÉ

Quel coup de foudre !

965

HAMILTON

Ainsi, d'un Dieu vengeur,

Lâches, vous trahissez les volontés suprêmes ;

Invisible à vos yeux, j'entendais vos blasphèmes.
 Vous méconnaissiez Dieu, Dieu ne vous connaît plus,
 Allez, disparaissiez du nombre des élus ;
 De l'ange du trépas les armes menaçantes,
 Vous livrent pour jamais aux flammes dévorantes
 Méprisables mortels, vous n'avez su servir,
 Vous n'avez su frapper, apprenez à mourir.

970

TROISIÈME CONJURÉ

Eh bien nous périrons,... eh, quelle loi si dure
 Peut s'opposer aux lois que dicte la nature,
 Quel est ce Dieu cruel qui peut nous ordonner
 De coupables fureurs qu'il devrait condamner ?
 C'est vous seuls inhumains, qui commandez ces crimes,
 Voilà, voilà les Dieux dont on suit les maximes.

975

980

TAVANNE

Je demeure interdit !

BUSSI

Citoyens odieux
 Quoi, ne craignez-vous point la colère des Cieux ?

HAMILTON *(aux seconds Conjurés qui s'emparent des premiers)*

Des enfants de Calvin, que ces lâches complices
 Reçoivent leur salaire au milieu des supplices.

985

COLIGNY *(se levant, à Hamilton)*

Arrête.... sur moi seul épuise ton courroux,
 Mes destins sont remplis, j'ai mérité tes coups,
 Mais épargne des jours qui te sont nécessaires ;

Le sang qu'on va répandre est celui de tes frères;
La nature en ton coeur réclame encor ses droits,
Ne sois point Catholique, et sois homme une fois.

990

HAMILTON

Qu'on les entraîne, allez.

PREMIER CONJURÉ *(à Coligny)*

Sur nous jetez la vue.

(À Hamilton.)

COLIGNY *(aux premiers Conjurés)*

Oseriez-vous m'aimer quand c'est moi qui vous tue.
Enfin vous triomphez, je cède, et leur malheur,
Jusqu'à vous supplier peut abaisser mon coeur ;
Je vois tout du même oeil, mon bonheur, ma disgrâce,
C'est de vos Citoyens dont j'implore la grâce,
Songez que Coligny l'attend à vos genoux,
Pour la première fois j'ai fléchi devant vous.

995

1000

HAMILTON *(sans regarder Coligny aux Conjurés qui emmènent les premiers)*

Sortez, que par leur mort expiant leurs offenses,
Ils fassent redouter les divines vengeances.

COLIGNY *(reprenant sa place, et s'adressant aux premiers Conjurés)*

Allez, souvenez-vous que vous êtes Chrétiens.

PREMIER CONJURÉ *(en se retirant)*

Ciel, termine nos jours, mais conserve les siens.

SCÈNE IV

Coligny, Hamilton, Tavanne, Bussi, Bême, Nevers, Gondi, Desadrets, Suite des seconds Conjurés.

HAMILTON

Enfin voici le jour à nos vœux si propice, 1005
Où ton sang va du Ciel apaiser la justice,
Satisfais à ce Dieu dont la voix t'a proscrit,
C'est lui qui par nos mains t'accable et te punit,
C'est lui qui de l'erreur confond la vaine audace,
Tremble, ce Dieu jaloux ne sait point faire grâce. 1010

COLIGNY

Si je l'offense, hélas, il peut me détourner,
De l'abîme ou sa main se plaît à m'entraîner.
Voudrait-il me tromper, me conduit-il au crime
Afin d'avoir le droit de frapper sa victime ?
Arbitre de ce cœur qu'il devait enseigner, 1015
Ne l'aurait-il créé que pour le condamner ?
Et seriez-vous les seuls que le Ciel ait fait naître
Pour être aimés d'un Dieu qu'un autre eût pu connaître?
Non, cet aveugle choix ne convient qu'aux mortels,
Il dispense à chacun ses bienfaits éternels ; 1020
Il fait plus, il pardonne, et ce Dieu moins sévère,
A pour tous ses enfants des entrailles de père,
Il voit tous les humains avec les mêmes yeux,
Et ce n'est point l'erreur qui les rend odieux ;
J'adore en expirant les coups dont il me frappe, 1025
Mais le crime jamais à ses regards n'échappe ;
Il lit au fond des cœurs, un coup d'œil lui suffit
Pour percer les horreurs de cette épaisse nuit :
Il voit tout d'un coup d'œil, son flambeau redoutable

Éclaire des forfaits l'abîme impénétrable, 1030
Et répandant sur eux les traits de sa clarté
Fait d'un nouvel éclat briller la vérité ;
Mais parle, des esprits qui t'a nommé le maître ?
Qui t'ordonne en ce jour d'être un parjure, un traître ?

(Tandis que Coligny parle Hamilton veut engager chaque conjuré à le tuer, et tous semblent le refuser.)

HAMILTON

Ma loi... mais est-ce à moi de me justifier, 1035
Victime qu'à l'autel je vais sacrifier,
Penses tu m'échapper ? Quel sera ton refuge ?
Est-ce au coupable enfin d'interroger son Juge,
Meurs, voila ma réponse... opposer vos refus !
L'honneur de l'immoler ne vous touche donc plus... 1040

(Hamilton continue toujours à presser les Conjurés à tuer Coligny.)

COLIGNY

D'un Juge tel que toi l'arrêt est la réplique,
À des preuves ainsi répond un Catholique,
La vengeance toujours accompagna l'erreur,
Et la loi véritable enseigne la douceur.
Rome d'un Dieu de paix annonce les maximes, 1045
Rome d'un Dieu de sang nous étales les crimes,
De ses faux Dieux, hélas, il a les attributs,
Et le Dieu des Chrétiens est le Dieu des vertus ;
Je ne reconnais point à ses marques profanes.
Ces Prêtres qui du Ciel se disent les organes : 1050
Eh quoi, n'êtes vous plus que de vils assassins
Qui sous un nom sacré détruisez les humains ?
Ministres des autels, est-ce à vous de répandre

Le sang des malheureux que vous devez défendre ?
 Et sommes-nous encor dans ces temps odieux 1055
 Où cet encens s'offrait à de barbares Dieux ?
 Ta loi t'a commandé de massacrer tes frères,
 La nôtre nous donna des sentiments contraires;
 Ce qui nous promettait des jours moins orageux,
 Tout couvre nos destins de nuages affreux ; 1060
 Nous t'avons relevé, tu veux notre ruine,
 Nos bras t'ont défendu, le tien nous assassine ;
 J'ai fait ce que l'honneur semblait me commander,
 Rome a trahi sa foi quand j'ai dû la garder,
 Mais notre loi l'emporte encor sur l'honneur même, 1065
 Nos Héros sont Chrétiens ; elle veut que je t'aime,
 Et que baisant la main qui me perce le coeur
 Je t'embrasse aujourd'hui comme mon bienfaiteur...

(Il lève le crucifix, et le montre aux Conjurés.)

(Aux Coujurés.)

HAMILTON *(comme Coligny se lève pour l'embrasser, recule, paraît étonné et baise le crucifix)*

Mon Dieu... ne permets pas que cette âme inflexible...
 Pour un vil reprouvé se déclare sensible, 1070
 Amis, de votre maître entendez vous la voix ?
 De ce chef immortel reconnaissez les lois,
 C'est lui qui dans ce jour s'explique par ma bouche,
 Abaissez sous vos coups cette grandeur farouche,
 Que son trépas apprenne aux siècles à venir 1075
 Que s'il outragea Rome, elle a su le punir...
 Quoi.. vous tardez encor à frapper un coupable ?

TAVANNE

Non, de tant de vertu je ne suis point capable...
Ce silence... ces yeux... cette tranquillité...
Ce front où la douceur règne avec la fierté... 1080
Ces cheveux blancs... les traits d'une auguste vieillesse...
Tout s'arme contre nous... pour lui tout s'intéresse...
Ne pouvons-nous du moins épargner ce vieillard ?...

HAMILTON (à Bussi)

Toi, sois plus courageux, Dieu conduit ton poignard.

COLIGNY

Ah, laisse là ce Dieu, ton vrai juge et le nôtre, 1085
Dis plutôt ta fureur, tu n'en connais point d'autre.

HAMILTON (à Bussi)

Dans ton coeur quelle voix fait taire le devoir ?

BUSSI

Les remords, et je cède à son juste pouvoir...
Si Médicis et Rome ordonnent qu'il périsse,
Qu'ils chargent d'autres bras du soin du sacrifice. 1090

(Aux autres Conjurés.)

(À Bême.)

(En montrant Coligny.)

HAMILTON

À l'aspect d'un vieillard lâches vous reculez,
Quand d'indignes parents sont par vous immolés ?...
Malheureux, qui n'osez vous montrer Catholiques,
Le Ciel vous met au rang de ces vils hérétiques,
Fuyez loin de ses yeux, la foudre va partir,
Il vous recompensait, il saura vous punir.
À ses ordres divins comme eux es-tu rebelle,
Mérite seul ses dons,... sois seul Chrétien fidèle ;
Qu'il meure.

1095

TAVANNE

Je frémis... Ciel, tu tonnes en vain,
Je ne puis soutenir ce spectacle inhumain.

1100

HAMILTON *(à Bême qui s'approche en tremblant pour poignarder Coligny qui lui montre son estomac)*

Tu trembles ?

BÊME

Rassurez ma fermeté craintive.

COLIGNY *(prêt d'être tué par Bême)*

Dieu, dans ton sein reçois mon âme fugitive.

HAMILTON

Méprisable ennemi qu'il a dû condamner
Que peux tu contre nous encor ?...

1105

(Bême détourne les yeux, frappe Coligny, et tous les Conjurés saisis d'horreur, fuient ce spectacle, affreux, Hamilton seul le regarde avec joie.)

COLIGNY

Te pardonner.

SCÈNE V

Coligny, Hamilton, Bême.

HAMILTON *(aux Conjurés qui fuient)*

Lâches, où courez-vous !...

(Il jette son poignard aux pieds d'Hamilton et sort avec précipitation.)

BÊME *(à Hamilton après avoir donné un coup à Coligny)*

La vengeance est servie,

Il ne te reste plus qu'à m'arracher la vie !

1110

Monstre d'impiété, tu me fait trop d'horreur...

J'emporte mes bourreaux dans le fond de mon coeur.

SCÈNE VI

Hamilton, Coligny.

(Considérant Coligny expirant.)

(Il donne un coup de Poignard à Coligny.)

(Il le regarde encore.)

HAMILTON

Va, servile instrument, qui se refuse aux crimes,
Je saurai te briser, te joindre à mes victimes,
Ta mort m'assurera d'un secret éternel, 1115
Aurait-il dans son sein porté le coup mortel ?...
Mon perfide ennemi pourrait revivre encore...
Reportons le trépas dans ce coeur que j'abhorre...
Il n'est plus, et je vis, sur ce premier dégré,
Mon pouvoir chancelant est enfin assuré. 1120

SCÈNE VII

Coligny, Teligni, Pardaillan, suite de Protestants les armes à la main.

(Il approche, et croit que Coligny est échappé aux assassins.)

(Il aperçoit la terre inondée de sang.)

(Il embrasse Coligny qui semble ne plus respirer.)

TELIGNI *(blessé porté par des soldats, et dans l'enfoncement du Théâtre, et s'appuyant sur Pardaillan)*

Soutiens mes pas tremblants... qu'aux genoux de mon père,
J'attende que le Ciel épuise sa colère,
Il vit, je suis heureux... Ah Barbares.... Quel sang ?...
Avançons.... c'est le sien qui coule de son flanc...
Ô crime... Ô désespoir... Ô monstre que j'abhorre... 1125
Aide-moi... Pardaillan... que je l'embrasse encore,
Mon père ne vit plus...

(Coligny jette un soupir.)

PARDAILLAN

Ah mon maître... Ah cruels...
Seigneur... éloignons-nous de ces lieux criminels,
Venez....

1130

TELIGNI

Qu'ai-je entendu.... Dieu, serait-il possible ?
Vain espoir qui rendez ma douleur plus sensible ?
Il semble respirer.... et ses yeux entrouverts...
Des ombres de la mort cessent d'être couverts...
Mon père... Coligny...

1135

COLIGNY *(paraît sortir d'un profond assoupissement)*

Quelle voix me réveille ?...

TELIGNI

Pardaillan... Dois-je en croire une heureuse merveille...
Il vivrait ?...

(Coligny croit que ce sont encor ses assassins.)

COLIGNY

Qui m'appelle ?... Et quels objets confus
S'envolent tout à coup de mes sens éperdus !...
De mes yeux presque éteints la débile paupière
Une seconde fois se rouvre à la lumière.
Barbares... Craignez-vous que le fer assassin
Ait mal servi le bras qui m'a percé le sein...
Et n'est-ce pas assez que Coligny périsse...
Rome a-t-elle inventé quelque nouveau supplice ?...

1140

1145

TELIGNI

Que dites-vous, mon père...

COLIGNY (*reconnoissant son gendre*)

Ô mon cher Teligni...

Mon fils, tu viens fermer les yeux de Coligny,

Je goûte le bonheur que le Ciel me renvoie

1150

Pour la dernière fois il veut que je te voie,

Je meurs... mais tu vivras...

TELIGNI

Non... J'expire avec vous...

Seigneur, un fils mourant embrasse vos genoux.

COLIGNY (*apercevant la blessure de Teligni*)

Où suis-je... Ah malheureux... Ah traîtres... Quand j'expire...

1155

Lorsque j'arrive, hélas, au seul terme où j'aspire,

Quand je reviens au jour par un dernier effort

C'est pour sentir les coups d'une nouvelle mort...

TELIGNI

Votre fille vivra... leurs parricides armes

Seigneur, ont respecté ses vertus, et ses charmes...

1160

(Coligny expire.)

COLIGNY

Mon fils... Mon Dieu... Je meurs.

(Il lui donne ce qui sert d'appareil à la plaie.)

TELIGNI (à Pardaillan)

Ôte-moi de ces lieux,
Dérobe à mes regards ces objets odieux...
Pour toi... Si le destin permet à ton courage
D'effacer, de punir un trop sensible outrage 1165
Vis, mais pour te venger, nous, ton honneur, ta loi,
Un soupir qui t'échappe est un crime pour toi.
Prends ce voile sanglant, le seul bien qui me reste,
Va, porte à mon épouse un présent si funeste,
D'un malheureux amour c'est le gage nouveau, 1170
Qu'à nos braves amis il serve de drapeau,
Ils y liront l'arrêt qu'a dicté la vengeance,
Leur devoir est écrit à côté de l'offense.
Ce sang dans les combats ranimant leur valeur,
D'un peuple audacieux confondra la fureur, 1175
Vous le verrez pâlir ? L'aspect d'une image
Qui lui retracera son crime et votre outrage,
Le Ciel qui contre nous s'est montré leur soutien
Dans leur sang criminel effacera le mien,
Il remet à vos bras le soin de la répandre, 1180
Voilà votre rempart... Songez à le défendre,
Partout servant de guide à vos fameux exploits,
Mon ombre à ses vengeurs imposera des lois,
Partout je vous suivrai... mes cendres rallumées
Feront voler leurs feux au sein de vos armées ; 1185
Toujours sortant vainqueur de la nuit du trépas
Vous me verrez toujours l'âme de vos combats,
Et de Rome ébranlée avançant la ruine
Lui rendre tous les coups dont elle m'assassine.

UN PROTESTANT

Que nos derniers amis, que nos derniers enfants 1190

Soient dignes héritiers de vos ressentiments ;
Qu'ils jurent tous à Rome une haine immortelle,
Ce sont là tous les vœux que nous formons pour elle.

PARDAILLAN

Il succombe à ses maux, amis, s'il en est temps,
Sauvons-le, ménageons ces précieux instants,
Mais si le Ciel jaloux des vertus d'un grand homme,
En terminant ses jours combat encor pour Rome,
Rassurons-nous.... ce sang doit vous encourager,
Rome osa le verser.... vous.... osez le venger.

1195